

Comment expliquer la présence plus faible des femmes dans les organisations sportives ?

*Entretien avec la Dre Solène Froidevaux
par Jérôme Berthoud, Chargé de prévention
Association Genevoise des Sports*

Solène Froidevaux est sociologue à l'Institut de hautes études en administration publique (IDHEAP) et présidente de l'Observatoire du sport populaire. Elle a été impliquée comme experte sur la campagne [#Dirigeantes](#), lancée en 2024 par le Canton du Vaud.

Depuis quand le sport est-il une « affaire d'hommes » ?

Historiquement, à la fin du 19^{ème} siècle, le sport s'est développé à travers des institutions gouvernées exclusivement par des hommes. Cela ne veut pas dire que les femmes ne faisaient pas d'activité physique ou de sport à cette période-là, mais qu'elles ont été exclues en grande majorité des institutions et que leurs pratiques ont ainsi été marginalisées ou invisibilisées. Une croyance répandue et diffusée en partie par des médecins et des décideurs du monde sportif à cette époque-là était que le corps des femmes n'était pas adapté à la pratique sportive

Et aujourd'hui, est-ce toujours le cas ?

Socialement – même si cela évolue bien sûr -, il existe une éducation donnée différemment aux filles et aux garçons en termes d'aptitudes corporelles et de légitimité dans le domaine sportif. Cette éducation repose en grande partie sur des stéréotypes.

Les garçons sont davantage encouragés que les filles à faire du sport, « à se dépenser » car étant considérés socialement comme devant davantage se défouler. Ils sont aussi plus facilement intégrés dans un réseau de sociabilité autour du sport en pratiquant davantage en clubs, dans des associations ou encore en allant regarder des matchs. Aussi, on entend plus facilement des hommes parler de sport, notamment dans le journalisme sportif ou à travers des modèles sportifs, même si cela tend à changer, ce qui contribue à maintenir un lien fort entre masculinité et sport.

Ainsi, on attribue plus facilement des compétences à un homme pour parler de sport, indépendamment de son niveau effectif en sport, et l'inverse pour les femmes, qui doivent souvent prouver un certain niveau sportif pour pouvoir en parler. Un sentiment de légitimité dans le domaine sportif est donc plus facilement intériorisé chez un grand nombre d'hommes, qui par exemple occuperont davantage un espace public sportif ou demanderont plus souvent des fonds pour un projet sportif.